



HAL
open science

L'intime archivé : quand les gages d'affection font office de pièces à conviction (London Foundling Hospital, 1875-1901)

Florence Pellegry

► To cite this version:

Florence Pellegry. L'intime archivé : quand les gages d'affection font office de pièces à conviction (London Foundling Hospital, 1875-1901). Florence Pellegry; Françoise Sylvos; Sandra Saayman. Gages d'affection, culture matérielle et domaine de l'intime dans le sociétés d'Europe et de l'océan Indien, Presses Universitaires Indianocéaniques, 2020, 978-2-490596-54-6. hal-03202902

HAL Id: hal-03202902

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03202902v1>

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'intime archivé :
quand les gages d'affection
font office de pièces à conviction
(London Foundling Hospital, 1875-1901)**

Florence Pellegrin
Université de La Réunion (France)

Fruit des génies de la nation,
L'enfant trouvé du London Foundling Hospital
Encourage les amours vulgaires,
Stimule la reproduction des vilains
Et fait pulluler les catins,
Alors que, leur vie durant,
Les enfants des couples honnêtes et bons,
Font face au besoin et à l'oppression¹.

Symbole de la bienfaisance éclairée des plus riches envers les enfants des plus pauvres, l'inauguration du London Foundling Hospital, le 25 mars 1741, marque un moment-clé de l'histoire de la philanthropie britannique². Il aura fallu plus de vingt ans de campagne et d'efforts incessants à Thomas Coram³ pour obtenir la licence royale nécessaire à la création de cette institution dédiée

¹ Porcupinus Pelagius [pseud.], « The Scandalizade, A Panegyri-Satiri-Serio-Comi- Dramatic Poem », London, 1750, p. 23, cité dans *Johnson's Criticism of the Foundling Hospital and Its Consequences*, Ruth K. McClure, *The Review of English Studies*, New Series, vol. 27, n°105, février 1976, p. 18.

² Françoise Barret-Ducrocq, *L'Amour sous Victoria : sexualité et classes populaires à Londres au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 1989, p. 60.

³ Capitaine et philanthrope indigné par l'indifférence que suscitait l'abandon des nouveau-nés à Londres à une époque où la mortalité infantile atteignait des records. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que l'on observe une baisse sensible du taux de mortalité infantile en Grande-Bretagne. Cf. John Benson, *The Working Class in Britain, 1850-1939*, Harlow, Longman group, 1989, p. 98.

à l'accueil des enfants abandonnés et illégitimes. Certes, la politique d'admission de l'établissement attire les foudres de bien des critiques. Les premières années, on y accueille en effet tous les enfants illégitimes pourvu qu'ils soient « âgés de moins de deux ans » et « en bonne santé » (exempts de maladies vénériennes, de la lèpre ou de la scrofule)⁴. Pointé du doigt pour pratiquer une « charité aveugle »⁵, le L.F.H. est tenu responsable d'une recrudescence des abandons d'enfants. L'existence même de cet organisme inciterait à la débauche⁶.

Face à ces critiques, un système de sélection sur dossier qui tient compte des mérites moraux des mères est adopté. Les jeunes femmes doivent avant tout démontrer qu'elles ont été victimes d'un moment d'égarement et qu'elles n'ont cédé à leur amant que pour des raisons sérieuses et acceptables. On attend, en outre, qu'elles aient fait preuve d'une conduite irréprochable par le passé. Dès la fin du XVIII^e siècle, le L.F.H. se voit ainsi investi d'une mission rédemptrice vis-à-vis de femmes victimes d'abus ou de prétendants mal avisés. Il devient en quelque sorte une organisation de la « deuxième chance » pour les mères célibataires britanniques victimes d'abandon⁷.

La collection de documents du L.F.H. conservés à ce jour est considérable. Au London Metropolitan Archives, ce fonds d'archives représente à lui seul près de deux cent cinquante mètres de rayons et d'étagères, et plus de huit tonnes de papier⁸. Dans les dossiers de candidature à l'adoption du dernier quart du XIX^e siècle, on trouve les dépositions des mères célibataires ainsi qu'une grande variété de documents tels des lettres personnelles, des

⁴ « The Foundling Hospital 1739-1954 », The Foundling Museum, <http://www.foundlingmuseum.org.uk>, consulté le 15 avril 2011.

⁵ John Brownlow, *The History and Objects of the Foundling Hospital*, London, C. Jaques, 1865 (1858), p. 49.

⁶ Alys Levene, *Childcare, Health and Mortality at the London Foundling Hospital: 1741-1800, Left to the Mercy of the World*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 4.

⁷ Françoise Ducrocq, « De la loi des pauvres à la loi de la jungle : relations sexuelles et stratégies matrimoniales (Londres, 1850-1870) », in *Stratégies de femmes*, Marie-Claire Pasquier, Marcelle Marini, Françoise Ducrocq, Geneviève Fraisse, Anne-Marie Sohn (éds.), Paris, Tierce, 1984, p. 42.

⁸ « Access to Archives », The National Archives, http://www.nationalarchives.gov.uk/a2a/records.aspx?cat=074-afh_1-2&cid=0#0, consulté le 24 mars 2012.

photographies, des certificats en tous genres ou encore des offrandes reçues de l'être aimé. Utilisés comme pièces à conviction, ces éléments donnent force et crédibilité aux candidatures.

Dans cette étude qui s'appuie sur un corpus de 390 dossiers de candidatures sélectionnées entre 1875 et 1901⁹, le document ou objet utilisé comme pièce à conviction que l'on archive et répertorie appartient à la sphère de l'intime. Qu'il s'agisse d'une lettre, d'une photographie, d'un cadeau, l'élément intime dévoilé contribue à sceller le destin d'un enfant que l'on abandonne. Nous réfléchissons dans cet article à ces cas d'intrusion du privé dans le domaine public. Il sera en outre question de l'instrumentalisation de ces objets de l'intime, de leur appropriation par un tiers et de ce que représente un tel archivage pour les femmes concernées ainsi que pour l'historien-ne qui travaille à partir de ces documents.

Gages d'affection, fragments de vie

Difficile d'écrire l'histoire des sentiments ou des mœurs sexuelles, de restituer des comportements : les attitudes privées semblent condamnées à le rester. La redécouverte du passé se heurte souvent au silence. Effectivement, la voix du pauvre, on ne l'enregistre pas, on lui accorde rarement la postérité. Quand elle nous parvient, c'est par accident, dans le cadre de procédures administratives, judiciaires, pénales, par le biais de sociétés charitables ou encore de commissions parlementaires. Face aux documents et objets conservés par le L.H.F., l'historien-ne se réjouit. Il y a là toute une manne d'informations concernant la vie privée des gens du peuple, une manne susceptible de redonner voix à ceux que l'histoire a oubliés. Les jeunes femmes qui postulent auprès de cette institution travaillent pour la plupart comme domestiques, elles sont également couturières, vendeuses, employées d'usine textile, gardes d'enfant. Quant à leurs fiancés, ils sont majoritairement issus du même milieu : bouchers, artisans, garçons de café,

⁹ Face à l'important volume d'archives à étudier, nous avons dû établir une sélection lors de l'élaboration de notre corpus, retenant en priorité les dossiers contenant des courriers intimes, amoureux, familiaux, amicaux.

maîtres d'hôtel, facteurs, livreurs de lait, etc. On ne recense qu'à peine 5% de jeunes hommes appartenant aux classes moyennes¹⁰.

Témoins incontestables de l'existence du lien intime, les extraits de correspondances dont les jeunes femmes disposent viennent matérialiser le sentiment amoureux. À la fin du XIX^e siècle, écrire des lettres est une pratique en vogue dans les classes populaires. On observe en effet une augmentation radicale du nombre de correspondances privées contenues dans les archives à l'étude au cours des deux dernières décennies du siècle. Les progrès en matière d'éducation, conjugués à l'évolution des communications, sont autant de facteurs qui favorisent la correspondance. Écrire est aussi une pratique culturelle qui se démocratise. On s'écrit pour toutes sortes d'occasions : envoi de nouvelles, courriers d'affaires mais aussi lettres d'excuses, d'amour, de félicitations. Quant aux couples, ils s'écrivent davantage encore et la transmission des courriers devient quasi-instantanée. Il est même possible de changer l'horaire d'un rendez-vous au dernier moment. Pour un penny, on peut envoyer des cartes-lettres déjà affranchies et prêtes à l'emploi, une nouveauté qui fait son apparition au Royaume-Uni dans les années 1890¹¹. En 1898, l'amoureux d'Eliza W.L. enverra une carte lettre à 11h45 du matin pour confirmer leur rendez-vous du soir, c'est dire que le système postal est efficace :

Ma chérie,
Je suis ravi de pouvoir te voir ce soir. Rendez-vous à vingt heures, à Ludgate. Je pars à l'instant pour Reading mais je devrais revenir à temps pour te retrouver. Si jamais tu achètes les chaussures dont tu m'as parlé, ne prends pas les hauts talons. En ce moment, je suis débordé. Je ne fais que travailler. J'espère te voir à vingt heures. Bien à toi, Harry¹² (cf. image 1).

¹⁰ London Foundling Hospital Archives (L.F.H.A.), « Petitions Admitted », 1875-1901.

¹¹ James Mackay, *Philatelic Terms Illustrated*, London, Stanley Gibbons, 2003 (1980), p. 78.

¹² L.F.H.A., « Petitions Admitted », Eliza W.L., 1898, octobre 1896 – 11h45 du matin.

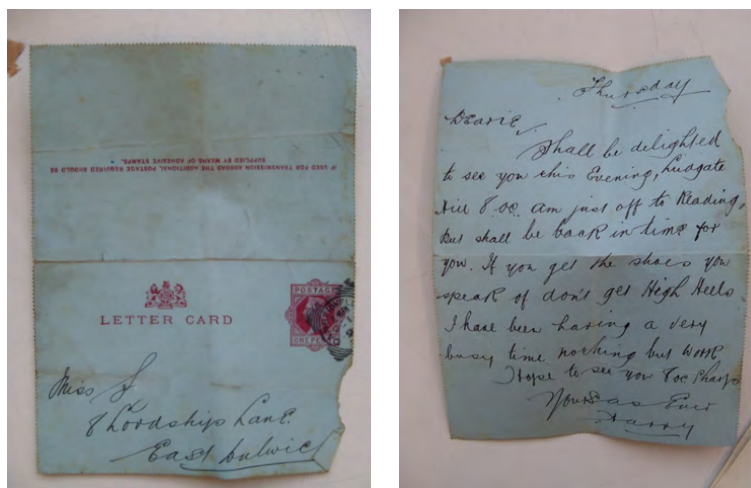


Image 1 : Exemple de carte lettre, LFHA, « Petitions Admitted », Eliza W.L., 1898, octobre 1896 – 11h45 du matin

La lettre est un moyen privilégié de manifester son attachement pendant la période où l'on se fait la cour. Elle apporte une touche de romantisme à la période de la fréquentation. L'élégance, la qualité de l'écriture, de même que la régularité de la correspondance, sont des gages de l'intérêt que l'on voue à l'autre. On évite dans la mesure du possible d'écrire au crayon à papier. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le papier à lettre est de petit format et ne mesure en moyenne pas plus de dix centimètres de long sur cinq de large. La qualité de l'enveloppe, du papier vient refléter le raffinement de celui ou de celle qui écrit. La beauté de l'écriture donne aussi à l'objet une tout autre dimension (cf. image 2). Le papier utilisé pour les courriers de notre corpus est blanc, bleu ou gris, et assez épais, ce qui a permis une bonne conservation de l'objet lettre. Il porte parfois les initiales de l'expéditeur, et peut aussi être décoré d'illustrations. Sur ces petites pages, l'écriture est serrée. Lorsque la place vient à manquer, on opte pour une écriture en damier (cf. images 3 a et b).



Image 2 : LFHA, Écriture soignée sur enveloppe, « Petitions Admitted »,
Laura B., 1900

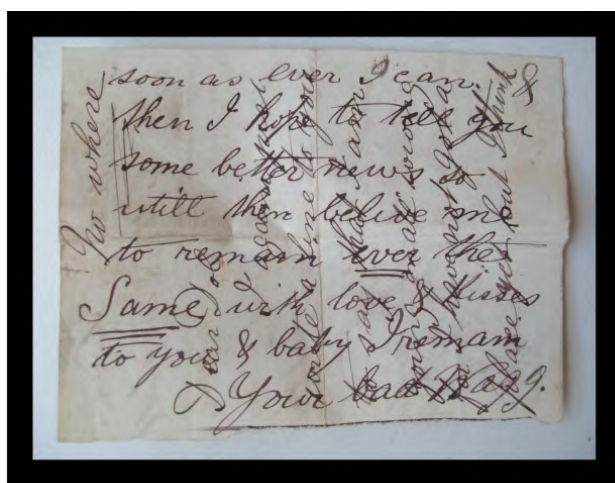


Image 3a : LFHA, Exemple d'écriture en damier, « Petitions Admitted »,
Alice F., 1875

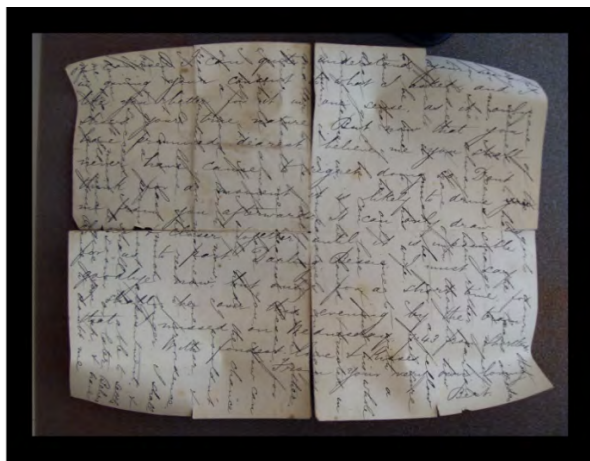


Image 3b : LFHA, Exemple d'écriture en damier, « Petitions Admitted », Bessie H., 1896

Précieux trésor qui rapproche de l'autre, la lettre est ainsi un prolongement du corps de l'être aimé. Elle a été touchée, manipulée par l'autre, elle peut être parfumée, sentie, caressée. On l'utilise d'ailleurs pour envoyer des baisers calligraphiés à sa fiancée (la lettre « x » venant fréquemment remplacer le mot « *kiss* » dans les correspondances depuis le XVIII^e siècle). Alors que William H.W. en offre un bouquet à celle qu'il fréquente (cf. image 4), le fiancé de Rosa L.P. lui en fera parvenir des millions : « xxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxx10,000,000,000,000 ». La lettre peut devenir une œuvre d'art quotidienne, un « matériau » que l'on façonne au gré de ses envies¹³. On y griffonne des petits dessins pour l'autre. Lorsque le valet Eugène K. demande à Martha L., femme de chambre, de lui réparer un bouton, il illustre sa requête d'un dessin représentant l'objet en question. L'imprimeur Joseph W. dessinera quant à lui une feuille de lierre¹⁴. Des bribes de poésie parsèment aussi nos sources. En voici un exemple datant de 1897 et dont l'auteur serait un coiffeur de Londres :

¹³ Hélène Védrine, « Lettre, texte et image, la représentation dans la correspondance de Félicien Rops », in Mireille Bossis (éd.), *La Lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Actes du colloque de Paris, I.N.R.P., 14-16 décembre 1992, Paris, Kimé, 1993, p. 168.

¹⁴ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Emma J.F., 1896.

Rien que pour revoir ton visage
 Rien que pour t'entendre parler
 Rien que pour revoir ton sourire
 Rien que pour embrasser ta joue¹⁵.



Image 4 : L.F.H.A., Dessin représentant un bouquet de baisers,
 « Petitions Admitted », Laura B. 1900

Deuxième type d'élément-preuve, les photographies des hommes qui sont offertes comme gage du sérieux de la relation et qui contribuent à la cristallisation émotionnelle. Mentionnée de façon récurrente dans les correspondances, la photographie de l'être aimé devient un symbole fort, un élément-clef du début des relations amoureuses. C'est pour nous une trace historique sans précédent, et pour les jeunes amoureux, une façon de posséder l'autre à jamais¹⁶. La photographie agit telle une promesse d'amour éternel. Comme le souligne Anne-Marie Sohn, dans son ouvrage *Cent ans de séduction, une histoire des histoires d'amour* : « Si la jeune fille

¹⁵ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Ethel A.M., 1898.

¹⁶ G.H. Martin and David Francis, « The Camera's Eye », in Harold James Dyos & Michael Wolff (éds), *The Victorian City. Images and Realities*, 2 vols, London and Boston, Routledge, 1999 (1973), p. 227.

demande le portrait du jeune homme puis offre le sien en retour, l'affaire est fort sérieuse »¹⁷. Les hommes sont impatients de posséder le cliché photographique de leur petite amie. En témoignent ces quelques lignes du meunier qui fréquente Rosa N. : « J'espère que tu ne tarderas pas à m'envoyer ton portrait ma chérie car j'aimerais bien pouvoir regarder ton visage »¹⁸. Pour certains l'attente est même insupportable. Le 7 juin 1894, le soldat fiancé à Elizabeth Mc C.¹⁹ exprime ainsi sa frustration : « Je viens juste de songer à ta photo ma chérie. N'oublie pas, car je suis très pressé de l'avoir »²⁰. Bien que la qualité des photographies soit parfois décevante et que l'on s'en plaigne, le portrait de l'être aimé est un objet extrêmement romantique qui rapproche de l'autre. Prenons pour exemple l'extrait suivant que le responsable hongrois d'une troupe d'artistes itinérants africains adresse à Emily M.B., lingère dans un hôtel :

Je viens juste de recevoir ta photo et, je dois reconnaître que ton visage est bien plus joli en vrai. Je suis très content d'avoir maintenant une photo de toi et de pouvoir te voir chaque jour. Je t'embrasserai mille fois avant d'aller dormir. Je te remercie de m'avoir fait tant plaisir en m'envoyant si rapidement ton portrait²¹.

Dernier type de preuve (plus rare) mentionné dans les témoignages et les courriers à l'étude : les petits objets et autres cadeaux que les amoureux glissent dans les enveloppes²². On a pour coutume de s'envoyer de petits gages d'affection légers et peu coûteux comme par exemple des fragments de végétaux, des morceaux d'étoffe ou encore des mèches de cheveux. À la suite d'une promenade en forêt, le fiancé de Martha S. glissera une

¹⁷ Anne-Marie Sohn, *Cent ans de séduction, une histoire des histoires d'amour*, Paris, Larousse, 2003, p. 108.

¹⁸ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Rosa N., 1888, lettre n°11.

¹⁹ Simple écolière au moment de la période de fréquentation, elle sera plus tard employée comme bonne à tout faire chez une famille de Piccadilly.

²⁰ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Elizabeth Mc C., 1895. Lettre du 7 juin 1894.

²¹ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Emily M.B., 1894.

²² Notons qu'il est néanmoins assez rare de les trouver dans le corpus sélectionné, la plupart ayant malheureusement disparu de l'archive.

petite feuille de lierre dans sa lettre (cf. image 5)²³. Deborah W. choisira quant à elle d'envoyer une mèche de cheveux²⁴. L'envoi de fleurs est très courant. Alors que le soupirant de Lizzie A.B. envoie quelques roses par la poste (« J'ai reçu ta lettre bien plus tôt que prévu et tu peux te douter que cela m'a fait grand plaisir. Je t'envoie quelques roses car je sais que ce sont tes fleurs préférées »²⁵), Alice W. insère directement des petites fleurs dans sa lettre. Son destinataire en sera ravi : « Merci beaucoup pour les fleurs. Je les ai mises dans l'eau et maintenant personne ne pourrait croire qu'elles me sont parvenues dans une lettre. Elles sont si belles »²⁶.

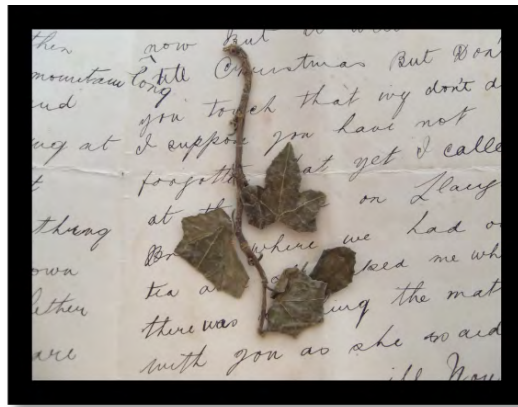


Image 5 : L.F.H.A, Feuille de lierre conservée dans une lettre, « Petitions Admitted », Martha S., 1896

Une douloureuse séparation

La fin tragique d'une relation amène certaines femmes à détruire les preuves d'affection avant même qu'elles puissent être archivées. On se sépare en outre de ces témoins du passé pour oublier, s'affranchir de la douleur sentimentale, s'en protéger (les parents, soucieux de la réputation de leur enfant et de leur inté-

²³ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Martha S., 1896.

²⁴ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Deborah R.W., 1894.

²⁵ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Lizzie A.B., 1894, lettre n°7.

²⁶ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Alice W., 1897.

grité morale, étant parfois à l'origine de ces destructions)²⁷. L'objet témoin d'amour ou de désamour, symbole de l'existence de la relation amoureuse, peut susciter un comportement passionnel chez celles qui le détiennent. La lettre semble parfois incarner à elle seule la relation tout entière. Alice B., victime d'un abandon brutal après l'annonce de sa grossesse, justifie ses actes : « Je ne savais pas alors que j'étais enceinte. Je l'ai découvert peu de temps plus tard et je lui ai écrit. Il m'a répondu par des courriers d'insultes, m'accusant de toutes sortes de choses, et d'avoir fréquenté d'autres hommes. J'ai brûlé les lettres »²⁸. Ces lettres d'insultes, on en retrouve quelques-unes dans notre corpus, comme par exemple ce message daté de 1894 qu'un dentiste de Colchester adresse à une jeune barmaid qui l'identifie comme le père de son enfant :

Mademoiselle H.,

Vous êtes allée voir ma famille m'accusant à tort dans le but d'obtenir de l'argent. Pour répondre à votre lettre concernant votre venue au Canada pour me soutirer de l'argent en usant du même prétexte, permettez-moi de vous assurer que je compte voyager dans l'ouest cet été, et que mes fils, à qui la ferme appartient, n'accepteront pas un seul instant une femme de petite vertu dans leur maison. Les prostituées ont peu de succès dans cette région du Canada, la ferme est isolée, loin d'autres habitations, et il ne fait pas bon vagabonder trop longtemps dans la prairie. Ne pensez pas pouvoir m'intimider avec vos menaces gratuites. Je ne répondrai plus à vos courriers²⁹.

Pour les jeunes femmes abandonnées, les correspondances amoureuses évoquent en outre le mensonge, la tromperie, la duplicité de celui à qui l'on faisait confiance. Difficile d'imaginer que l'auteur de la déclaration d'amour ci-dessous puisse brusquement et volontairement disparaître en octobre 1888, trois mois à peine après avoir appris la grossesse de sa petite amie :

²⁷ La bonne à tout faire Maria A.B. sera, selon ses dires, incitée par sa mère à la destruction de la totalité de sa correspondance amoureuse L.F.H.A., « Petitions admitted », Maria A.B., 1890.

²⁸ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Alice B., 1889.

²⁹ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Charlotte H., 1894.

Ma très chère Jennie,

C'est avec un immense plaisir que je t'adresse à présent ces quelques lignes. Très chère, désolée d'être si abrupt mais il faut que je te parle d'amour [...] Je dois te dire par écrit que je t'aime de tout mon cœur et que l'affection que j'ai pour toi est des plus profondes, des plus vraies et des plus durables. Je t'aime plus que tout au monde et pour toi je pourrais abandonner mes amis et mon pays, tout en fait. Mais grâce à Dieu, un tel sacrifice n'est pas nécessaire. [...]. Sans toi, cette terre ne serait à mes yeux qu'une vaste étendue de désolation. Jennie, dis-moi que tu me voues le même amour. [...] Je t'écris cette lettre pour que dans les moments difficiles, le souvenir de mon amour allège ta tristesse. Lis-la et souviens-toi de celui qui ne cessera jamais de t'aimer. Bien à toi, pour toujours. Kit³⁰.

Dans les cas à l'étude, quand les objets témoins de la relation amoureuse n'ont pas été détruits, il faut s'en séparer en les remettant à l'institution. Pour celles qui ont fait le choix de préserver ces souvenirs, cela peut s'avérer délicat. Il arrive d'ailleurs que les jeunes femmes demandent à récupérer leurs lettres une fois l'enquête terminée. C'est le cas de Mary B., apprentie coiffeuse : « Mademoiselle B. vous joint tout ce qui lui reste de sa correspondance. Elle vous saurait gré de pouvoir récupérer ces lettres une fois votre enquête terminée »³¹. À une époque où il est impossible d'obtenir une copie à l'identique de tels gages d'affection, toute séparation physique est irrévocable. Une fois les documents donnés à l'institution, il n'existe d'autre trace des mots utilisés dans la lettre que dans la mémoire des postulantes.

Les enfants recueillis par le L.F.H. sont des enfants dont les parents se fréquentaient et projetaient de se marier. L'expression de l'affection, du désir masculin de se rapprocher de l'enfant que l'on trouve dans certains courriers figure en l'occurrence parmi les témoignages d'amour dont on peine à se séparer. Dans un courrier qu'il adresse à Emma C., George S.C., palefrenier, exprime son intérêt pour le petit garçon qui vient de naître. Un mois après la

³⁰ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Susan J.G., 1889. Lettre datée de septembre 1886.

³¹ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Mary B., 1893, courrier adressé à l'Hôpital et écrit au nom de la jeune femme. L'auteur est inconnu. Il s'agit sûrement d'un proche de Mary.

naissance, il ira jusqu'à s'extasier lorsqu'il apprend que le nourrisson lui ressemble et désire connaître son nom : « Le bébé me ressemble, c'est chouette, quel nom tu lui as donné ? »³². Autre exemple, le cas d'Ada M.W., enceinte d'un des clients de l'établissement où elle travaille comme serveuse. Malgré la promesse de mariage, ce Français, fabricant de pipes, se voit contraint de partir pour New York. Une fois installé outre-Atlantique, il écrit ce message affirmant ouvertement et simplement son affection pour l'enfant :

Tu me dis dans ta dernière lettre que t'as peur que je trouve une jeune femme à épouser, mais t'as bien tort. Je t'aime seulement toi, et mon bébé. J'espère que je le verrai très bientôt car si tout marche comme prévu côté travail, je te ferai venir avec le bébé. Si ça ne marche pas, je reviendrai à Londres et je t'emmènerai dans ma maison en France. Je te demande une chose : prends bien soin de mon bébé et ne fais rien de mal. Si ça devait t'arriver, je le saurais car un de mes amis m'envoie régulièrement des nouvelles et me dit tout. Rien d'autre à te dire, donne un millier de baisers à mon adorable bébé³³.

Au-delà du sacrifice de souvenirs, la transmission de détails de la vie privée et intime porte aussi atteinte à la dignité des mères célibataires. En outre, le fait de transmettre des documents du privé à une personne tierce scelle à jamais l'erreur, l'écart de conduite de la jeune femme. Bien que les documents aient été recueillis dans la plus stricte confidentialité, on apprécie l'ampleur du sacrifice lorsque l'on découvre des courriers intimes qui mentionnent le désir et le plaisir sexuel, des sujets extrêmement délicats à dévoiler à des tiers. Dans un de ses courriers, Henry S. fera directement référence à l'acte de se déshabiller, demandant à celle qu'il fréquente de penser à lui à chaque fois qu'elle enlève ses vêtements : « Pense à moi quand *tu te déshabilles* »³⁴. Le corps qui se

³² Bien qu'il ne puisse proposer le mariage à cette femme de chambre, il lui offrira néanmoins un soutien financier qu'il honorera jusqu'à son décès, l'année suivante. L.F.H.A., « Petitions Admitted », Ann Emma C., 1894. Lettre du 9 janvier 1893.

³³ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Ada M.W., 1889.

³⁴ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Georgina L., 1877. Soulignage original.

dénude fait fantasmer le jeune homme. Il parle de son pénis, fait directement référence à son excitation sexuelle.

Certains courriers mentionnent quant à eux des violences, des abus sexuels dont ont été victimes les jeunes filles, sujet là aussi tabou et susceptible d'entacher la réputation de toute femme à cette époque. En décembre 1893, la lettre que reçoit Ella W., une jeune bonne à tout faire de dix-neuf ans, nous laisse présumer que la jeune femme a été victime d'une tentative de viol. Elle fréquente depuis des mois un soldat caserné à Kensington qui lui a promis de l'épouser une fois son engagement fini. Dans l'extrait suivant, il s'excuse de ses actes, s'étant senti transformé, comme possédé par la passion :

Ma chère Ella,

Quelques lignes pour répondre à ta lettre que j'attendais avec impatience et que j'ai bien reçue. Je suis très heureux d'avoir à nouveau de tes nouvelles. Chère Ella je suis content que tu reviennes me voir et j'espère que nous ne nous séparerons jamais plus. Je suis très heureux que tu m'aies pardonné de t'avoir si mal traitée. Cela ne se reproduira jamais plus. Je t'assure que cet homme, contre toi, ce n'était pas moi³⁵.

Ayant pour objet d'attester la respectabilité des femmes coupables de relations sexuelles illicites, l'appropriation de ces fragments de l'intimité de leurs vies témoigne aussi contre leur dignité de femmes.

L'intime dévoilé

Au L.F.H., la procédure d'admission est difficile. Elle implique, nous l'avons vu, le dénuement, l'exposition des détails de la vie intime des jeunes femmes qui demandent de l'aide. Si la procédure a pour rôle de s'assurer de la sincérité des sentiments de repentir exprimés, il semble que souffrance et absolution aillent nécessairement de pair. En outre, la création d'un dossier de candidature contenant lettres et objets intimes et sa conservation par l'institution rendent l'intime à jamais public. Bien qu'au L.F.H., tous les éléments conservés aient été mis sous scellés pendant

³⁵ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Ella W., 1895.

110 ans, tout legs implique qu'un jour, les documents sont susceptibles d'être consultés par des tiers, étrangers aux acteurs du drame.

Certes, culturellement et socialement, une lettre ne se montre pas³⁶. On y exprime ses pensées, ses sentiments. C'est un espace protégé par le secret. Dans les sources à l'étude, nombre d'hommes s'inquiètent de l'usage que l'on peut faire de leurs lettres. Ainsi, le fiancé de Bertha W., un comptable, avoue se sentir trahi lorsqu'il apprend que la jeune femme fait lire ses lettres à sa mère : « Je ne savais pas que ta mère lisait tes lettres. J'aurais autrement été beaucoup plus prudent. Je m'en souviendrai à l'avenir »³⁷. Si l'inquiétude exprimée par les hommes peut être signe de leur manque d'engagement, on voit néanmoins que le secret n'est jamais garanti, en témoigne cet incident de parcours, qui fait que le billet doux que la barmaid Lizzie A.B. adresse à son amoureux, se retrouve entre les mains d'un voisin :

Ma très chère Lizzie,
J'ai bien reçu ta lettre mardi matin. La veille au soir, Mr C. avait croisé le facteur dans la rue et il lui avait remis son courrier ainsi qu'une de tes lettres. Sans regarder l'adresse, il l'a ouverte mais il affirme ne pas avoir lu plus d'une ligne ou deux avant de se rendre compte que ce courrier ne lui était pas adressé. Il n'a pas l'habitude qu'on l'appelle « mon très cher Henry »³⁸.

La lettre peut être cachetée, protégée symboliquement par son sceau. C'est ce que demande expressément le fiancé d'Alice H., femme de chambre : « S'il te plaît, cache la prochaine lettre que tu m'adresses »³⁹. Dans les archives, les hommes expriment le besoin de se séparer de ces traces du passé pour préserver le secret, mais aussi peut-être pour effacer la preuve de la relation. L'amant d'Alice H. s'avoue satisfait lorsqu'il apprend que ses courriers ne sont plus : « Je suis content que tu aies brûlé mes lettres car tu aurais pu en perdre une, et je n'aimerais pas que tout le monde lise mes lettres »⁴⁰.

³⁶ Hélène Védrine, « Lettre, texte et image », *op. cit.*, p. 166.

³⁷ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Bertha W., 1896.

³⁸ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Lizzie A.B., 1894.

³⁹ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Alice H., 1886.

⁴⁰ L.F.H.A., « Petitions Admitted », Alice H., 1886.

Rendre une correspondance privée, publique, c'est modifier son statut. Selon Mireille Bossis : « Elle devient un objet détourné et comme désaffecté, par la lecture de tiers indiscrets qui ne savent pas toujours quoi faire de ces textes séparés de leur contexte naturel »⁴¹. En confiant leurs lettres ainsi que tous les autres gages d'affection mentionnés plus haut, les jeunes femmes perdent en quelque sorte le contrôle de leurs souvenirs, de traces du passé qu'elles ont, elles, expressément choisi de conserver. « Tout le monde », qu'il s'agisse de personnes appartenant au cercle familial, ou d'autres personnes, totalement étrangères, peut avoir accès à ces documents. Le lecteur devient multiple. Le gage d'amour et sa dimension purement intime sont transformés.

Les photographies d'hommes conservées dans les dossiers d'admission (cf. image 6) viennent en outre symboliser ce legs historique involontaire. Les visages que l'historien-ne découvre au gré des dossiers sont autant de témoins gardés précieusement sous cloche pendant plus de cent ans, autant d'éléments précieux qui permettent d'interpréter et de reconstituer des fragments de l'histoire sociale du Royaume-Uni. Le privé devenu public contribue à l'écriture d'une histoire plus complète, plus sensible.

⁴¹ Mireille Bossis (éd.), *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, *op. cit.*, « Introduction », p. 9.



Image 6. LFHA, Exemple de photographies des amants des demanderesses, « Petitions Admitted » (montage effectué par l'auteure)

Conclusion

S'il est certain que les gages d'affection conservés par le London Foundling Hospital évoquent l'intimité et la complicité, leur archivage représente tout autre chose. Il témoigne tout d'abord de l'échec de la relation amoureuse, de la tromperie, du traumatisme encouru par les femmes abandonnées pendant leur grossesse, et surtout de l'abandon à contrecœur de leur enfant. En s'appropriant les documents privés des mères célibataires, le L.F.H. obtient, certes, bien plus que de simples pièces à conviction. Il obtient la preuve du dévouement des mères célibataires et, involontairement, de précieux fragments de l'histoire sociale britannique.

Bibliographie

Sources primaires

- BROWNLOW J., *The History and Objects of the Foundling Hospital*, London, C. Jaques, 1865 (1858).
 LONDON FOUNDLING HOSPITAL ARCHIVE, « Petitions Admitted », 1875-1901 (*London Metropolitan Archives*, LMA).

Sources secondaires

- BARRET-DUCROCQ F., *L'Amour sous Victoria : sexualité et classes populaires à Londres au XIX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
 BENSON J., *The Working Class in Britain, 1850-1939*, Harlow, Longman Group, 1989.
 BOSSIS M. (éd.), *La Lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Actes du colloque de Paris, I.N.R.P., 14-16 décembre 1992, Paris, Kimé, 1993.
 DUCROCQ F., « De la loi des pauvres à la loi de la jungle : relations sexuelles et stratégies matrimoniales (Londres, 1850-1870) », in *Stratégies de femmes*, M.-C. PASQUIER, M. MARINI, F. DUCROCQ, G. FRAISSE, A.-M. SOHN (éds.), Paris, Tierce, 1984, p. 35-60.
 LEVENE A., *Childcare, Health and Mortality at the London Foundling Hospital: 1741-1800, Left to the Mercy of the World*, Manchester, Manchester University Press, 2007.

- MCCLURE R. K., « Johnson's Criticism of the Foundling Hospital and Its Consequences », *The Review of English Studies, New Series*, vol. 27, n°105, février 1976, p. 17-26.
- MACKAY J., *Philatelic Terms Illustrated*, London, Stanley Gibbons, 2003 (1980).
- MARTIN G.H., FRANCIS D., « The Camera's Eye », in H. J. DYOS & M. WOLFF (éds.), *The Victorian City. Images and Realities*, 2 vols, London and Boston, Routledge, 1999 (1973), p. 227-246.
- SOHN A.-M., *Cent ans de séduction, une histoire des histoires d'amour*, Paris, Larousse, 2003.
- VÉDRINE H., « Lettre, texte et image, la représentation dans la correspondance de Félicien Rops », in M. BOSSIS (éd.), *La Lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Actes du colloque de Paris, I.N.R.P., 14-16 décembre 1992, Paris, Kimé, 1993, p. 165-170.

Webographie

- « The Foundling Hospital 1739-1954 », The Foundling Museum,
<http://www.foundlingmuseum.org.uk>, consulté le 15 avril 2011.
- « Access to Archives », The National Archives,
http://www.nationalarchives.gov.uk/a2a/records.aspx?cat=074-afh_1-2&cid=0#0, consulté le 24 mars 2012.